

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

La géopolitique du Cachemire

Commandant David Laterre

Sous la direction du

Commandant Grégory Boucherin

EMAA/BPLANS

Fiche de Présentation

Sujet du mini-mémoire : La géopolitique du Cachemire

Rédacteur : Cdt LATERRE David

Directeur de mémoire : Cdt BOUTHERIN Grégory

Date de dépôt : 10 mai 2016

Résumé du mémoire :

La situation complexe du territoire du Cachemire dans le sud de l'Asie demeure une des grandes zones de tension dans le monde depuis 1947, date de la partition de l'empire britannique des Indes. Au milieu d'une véritable mosaïque ethnique et confessionnelle, les trois grands pays que constituent la Chine, l'Inde et le Pakistan demeurent sur des positions d'irréductibilité affirmée ayant conduit à de nombreux conflits d'intensité variable en zone de très haute montagne.

Depuis une vingtaine d'années, le développement d'un terrorisme extrémiste islamique est venu complexifier la situation en cristallisant les relations diplomatiques entre l'Inde et le Pakistan. Cependant, les derniers rapprochements indo-pakistanaïses à l'été 2015 semblent amorcer un renouveau du dialogue, même si un accord sur les délimitations territoriales paraît encore très lointain.

La France entretient avec l'Inde un dialogue stratégique depuis 1998, ce partenaire bénéficiant de la confiance nécessaire à l'échange d'informations, plus fiable que le Pakistan dans la lutte contre le terrorisme extrémiste musulman. Cependant, les nationalismes respectifs de ces deux pays, hindous et musulmans, restent structurants dans la vie politique interne, tout comme le rôle central de l'armée au sein de l'appareil politique pakistanais. La capacité de l'Inde à contrer les exactions terroristes sur son territoire est primordiale, tout en poursuivant sa volonté de dialogue avec les autorités pakistanaises dans une « politique de la main tendue ».

Mots Clés : Cachemire, conflit indo-pakistanaïse, ligne de séparation, Inde, Pakistan, attentats, puissances nucléaires, extrémisme musulman, indépendance, irréductibilité, ressources naturelles, glacier du Siachen, Premier Ministre indien Narendra Modi.

Introduction sheet

Dissertation subject: Geopolitics of Kashmir

Author: Maj LATERRE David

Dissertation director: Cne BOUTHERIN Grégory

Deposit date: May, 10th 2016

Summary of the dissertation:

The complex situation of Kashmir territory has been the source of tension in Southern Asia since 1947, year of partition of the British Indian Empire. In the midst of an ethnic and religious mosaic, the three big countries that are China, India and Pakistan remain determined regarding territorial. This irredentism has led to numerous conflicts of varying intensity in high mountain zones.

In the last twenty years, the diplomatic relations between India and Pakistan are affected by a growing Islamic and extremist terrorism. However, the recent India-Pakistan reconciliation in the summer of 2015 seems to initiate a renewed dialogue, even if an agreement of official borders is not expected yet.

France has embarked on a strategic dialogue with India since 1998, partner deemed trust for the exchange of information, more reliable than Pakistan in the fight against Islamic extremist terrorism. However, the respective nationalisms of the two countries, Hindus and Muslims, are structuring in the internal political life, as the central role of the army in the Pakistani political system. The ability of India to counter terrorist atrocities in its territory is paramount, while continuing its commitment to dialogue to the Pakistani authorities in an "outstretched hand policy".

Key Words: Kashmir, India-Pakistan conflict, "Line of Control", India, Pakistan, attacks, nuclear powers, Islamic extremism, independence, irredentism, natural resources, Siachen glacier, Indian Prime Minister Narendra Modi.

SOMMAIRE

<u>Préambule</u>	5
<u>Remerciements :</u>	5
<u>Introduction</u>	7
1. <u>Les racines du conflit</u>	10
1.1. <u>Le contexte pré-décolonisation et l'oropolitique himalayenne du Cachemire</u>	10
1.1.1. <u>Les périodes hindoues, musulmanes, mogholes, afghânes et sikhes</u>	10
1.1.2. <u>L'imbroglie de la partition en zone montagneuse</u>	11
1.2. <u>L'histoire du conflit de 1947 à 1999</u>	13
1.2.1. <u>De la partition de l'empire britannique à la nucléarisation</u>	13
1.2.2. <u>La crise de Kargil et ses suites</u>	14
2. <u>L'état des lieux aujourd'hui</u>	15
2.1. <u>L'évolution au XXI^{ème} siècle : entre terrorisme et dialogue</u>	15
2.1.1. <u>Terrorisme et instabilités</u>	15
2.1.2. <u>Derniers évènements politiques</u>	17
2.2. <u>Trois stratégies nationales autour du Cachemire</u>	18
2.2.1. <u>La stratégie indienne</u>	18
2.2.2. <u>La stratégie pakistanaise</u>	20
2.2.3. <u>La stratégie chinoise</u>	21
3. <u>L'avenir du conflit: position diplomatique et perspectives</u>	22
3.1. <u>La position française</u>	23
3.1.1. <u>La question diplomatique</u>	23
3.1.2. <u>Les enjeux industriels</u>	24
3.2. <u>Angles de réflexion, options et difficultés</u>	24
3.2.1. <u>Les acteurs internationaux</u>	24
3.2.2. <u>La nécessaire stabilisation du sud-asiatique</u>	25
<u>Conclusion</u>	27
<u>Références bibliographiques</u>	Erreur ! Signet non défini.

Préambule

Pilote d'hélicoptère dans l'armée de l'air française, j'ai eu l'occasion de voler dans de nombreux pays à travers le monde, lors de diverses missions de transport et de protection de troupes, de défense aérienne, de secours en montagne et de sauvetage en mer, au-dessus de territoires en paix ou en guerre. La rencontre avec les différentes armées étrangères a toujours été pour moi source d'un grand enrichissement, tant par les personnes rencontrées que les espaces survolés. L'un d'eux m'a particulièrement marqué, il s'agit du Cachemire.

Cette mission dans la province du Ladakh m'a permis de découvrir les paysages montagneux de l'Himalaya et plus particulièrement les hommes vivant dans cet espace hostile. En relation étroite avec l'armée de l'air indienne, j'ai pu survoler les plus hauts sommets du monde et passer par les hauts cols de transit par voie terrestre quelques mois par an. Ces vols effectués sur hélicoptère à très haute altitude dans des conditions météorologiques extrêmes ont été pour moi une découverte, en allant à la rencontre d'un territoire peu accessible, hostile à l'homme, où des armées frontalières sont sous une pression permanente. Ces déplacements m'ont transporté à bord d'hélicoptères Alouette II de l'*Indian Air Force*, sous masque à oxygène en permanence, dans ces régions magnifiques, composées de glace, de pierres et de sommets vertigineux. Là-haut, des camps sommaires d'artillerie à plus de 5000m d'altitude se font face pour délimiter les frontières contestées par chaque pays, où la vie des soldats impliqués reste très fragile. Ce conflit vieux de plus de 70 ans, qui a déjà fait des dizaines de milliers de victimes de part et d'autre, demeure un enjeu majeur pour la sécurité de l'Asie du sud.

Les souvenirs de la découverte de cette région reculée ont été le point de départ de mon travail d'étude sur la complexité du conflit au Cachemire, ou plutôt des conflits au Cachemire qui s'étendent sur trois pays nucléarisés que sont l'Inde, le Pakistan et la Chine.

Remerciements :

Je tiens particulièrement à remercier mon tuteur de mémoire, le Commandant Grégory Bouterin pour son aide dans la construction de mon mémoire dès le début de mes recherches, ses précieuses idées de contacts auprès des spécialistes du conflit du Cachemire, ses réflexions sur l'état de l'art dans la région indo-pakistanaise et ses conseils de lecture.

Enfin, je remercie toutes les personnes rencontrées dans les différents services, de la DGRIS¹ au MAEDI², les auteurs d'ouvrages spécialisés et les stagiaires étrangers de l'Ecole de Guerre (Pakistan, Inde), qui ont su m'accorder du temps pour répondre à mes nombreuses questions.

¹ Direction générale des relations internationales et de la stratégie

² Ministère des Affaires étrangères et du développement international

Introduction

Depuis la partition de l'empire britannique des Indes, l'Inde et le Pakistan s'opposent dans l'un des conflits les plus longs et les plus complexes de l'après Seconde Guerre mondiale. En effet, depuis 1947 -date de l'indépendance-, ces pays se sont affrontés à quatre reprises (1947, 1965, 1971, 1999) dans des guerres meurtrières avec pour enjeu le territoire du Cachemire, parsemées de nombreux accrochages de basse intensité. Souvent présentés comme des « frères ennemis », l'Inde et le Pakistan forment un duo complexe et conflictuel. Ces deux pays se caractérisent, l'un comme l'autre, par une mosaïque ethnique et confessionnelle à l'origine de tensions structurantes dans la diplomatie asiatique et moyen-orientale. Enfin, à partir de 1950 et l'annexion du Tibet, s'inscrivant dans une politique communiste d'expansion, la Chine est en quelque sorte venue complexifier l'équation stratégique en rejoignant ces deux acteurs sur le théâtre kashmiri du fait de son occupation de la partie nord-est du territoire du Cachemire.

Dans ce mémoire, l'accent sera mis sur l'enjeu géopolitique majeur que constitue le conflit du Cachemire dans cette région de l'Asie du sud. L'analyse portera sur l'origine du conflit, les acteurs en présence, les tensions récentes entre les pays et les tentatives de rapprochement des gouvernements respectifs permettant d'ouvrir une période espérée de paix relative et de développement pour l'ensemble de la région.

Ce conflit structurant pour l'équilibre en Asie entre trois grandes puissances nucléaires est peu médiatisé et appréhendé en France. Le dernier ouvrage en français sur ce sujet date de 2004³. Cependant, les conditions de dialogue ont évolué depuis lors, au gré des nombreux attentats terroristes en territoire indien au Pendjab ou au Jammu-et-Cachemire. Plus récemment, les derniers rapprochements indo-pakistanaïsi à l'été 2015, lors de la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) à Oufa en Russie, puis la visite surprise du Premier ministre indien fin décembre 2015 à Islamabad, font naître un nouvel espoir de reprise des relations bilatérales. Les négociations entre les deux principales parties, stoppées en 2008 après des attentats islamistes à Bombay, puis relancées en 2011, étaient restées au point mort avec la résurgence des tensions liées aux actes terroristes répétés ces deux dernières années. Enfin, la reprise des pourparlers au niveau ministériel, en marge du sommet de Paris sur le climat le 30 novembre 2015, suivie d'une réunion entre les conseillers de sécurité des deux pays à Bangkok, semble avoir amorcé le dégel.

³ ARPI Claude, *Cachemire le paradis perdu*, Paris, Editions Picquier, 2004, 576 p.

En s'appuyant sur mes recherches, mes échanges avec des spécialistes de la zone indo-pakistanaise et les discussions avec les officiers indiens et pakistanais actuellement stagiaires à l'Ecole de Guerre, ce mémoire proposera une analyse géopolitique du Cachemire. Ce travail de recherche aura ainsi pour objectif d'apporter, au bénéfice de l'Ecole de Guerre, un éclairage actualisé et condensé de ce conflit. Pour se faire, il s'agira tout d'abord de revenir à ses origines, d'en identifier les racines, avant de pouvoir, dans un second temps, analyser la situation actuelle tant d'un point de vue politique que sécuritaire et, enfin, s'intéresser à l'approche française et aux évolutions possibles.

CARTE 1 : localisation du Cachemire dans la région sud-asiatique

(source : La documentation Française)



CARTE 2 : zoom sur le Cachemire, entre Inde, Pakistan et Chine

(source : La documentation Française)



1. Les racines du conflit

Afin de comprendre la situation actuelle, un regard sur l'histoire du territoire du Cachemire est nécessaire. Il permet de mettre en lumière les complexes imbrications ethniques et religieuses dans cette région montagneuse conduisant à la partition problématique de 1947 dont les conséquences depuis bientôt 70 ans sont importantes.

1.1. Le contexte de pré-décolonisation et l'oropolitique himalayenne du Cachemire

La région du Cachemire a été depuis longtemps un lieu de rivalités, bien avant le conflit guerrier entre l'Inde et le Pakistan sur les plus hauts sommets du monde. Tout au long de son histoire, les royaumes tribaux successifs ont donné naissance à un grand « melting-pot » de populations, aux croyances et cultures variées, dispersées dans chaque vallée immergée d'une multitude de temples.

1.1.1. Les périodes hindoues, musulmanes, mogholes, afghânes et sikhes

La région du Cachemire fut longtemps composée de royaumes généralement indépendants. A partir du troisième siècle après JC, les territoires connurent une domination hindouiste et bouddhiste. Cette période fut alors importante dans les domaines de la politique, de la philosophie et de la culture. Pour illustrer cela, l'histoire racontée au 12^{ème} siècle dans le récit détaillé de Kalhana⁴ (grand historien, érudit et poète, auteur de *La rivière des rois*) constitue ainsi une référence importante du point de vue indien dans son irrédentisme revendiqué. Dans le domaine de la littérature, le peuple cachemiri a produit plus de textes en langue *sanskrit* que la plupart des autres régions de l'Inde. La construction de temples et monastères à l'architecture très riche fût exceptionnelle en qualité et quantité, de même que la contribution au développement des beaux-arts comme la musique et la danse, toujours ancrés dans les populations de confession hindouiste ou bouddhiste de nos jours.

La transition entre la période hindoue et musulmane ne fût pas brutale. A partir du 14^{ème} siècle et durant deux cent vingt-deux années, une période de sultanats musulmans s'ouvrit, période glorieuse du point de vue militaire et politique. La très grande expansion du royaume sur les

⁴ Rajatarangini «*La rivière des rois*» est une chronique légendaire et historique du nord-ouest indien, en particulier les rois du Cachemire, étiqueté comme un texte «historique» sur cette région. Il a été écrit en sanskrit par Kashmiri Brahman Kalhana au 12ème siècle et se compose de 7826 versets. Le livre fournit toujours une source inestimable d'informations sur les débuts du Cachemire.

actuels territoires afghan, pakistanais et indien est à l'origine des revendications historiques du Pakistan actuel. Une mixité religieuse fût dans un premier temps tolérée puis le Cachemire connu sa première période de « talibanisation ». La contribution majeure durant cette période pour le territoire cachemiri fût l'organisation méticuleuse de l'administration du royaume, et le contrôle diplomatique des différentes provinces. Une véritable transformation de la justice amena à réduire considérablement la corruption, à contrôler les prix des marchandises afin de redresser la situation économique. Les sultans laissèrent également un grand souvenir de bâtisseurs, aménageant de grandes villes et de nombreuses mosquées.

Après les invasions mogholes aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, marquant l'apogée de l'emprise musulmane sur l'Inde, une mixité territoriale s'installa au Cachemire lors de l'invasion de l'Inde du nord par des pachounes afghans, fragmentant encore plus la population locale. Période chaotique en termes de persécutions du peuple cachemiri, le souvenir de l'occupation afghane se résume dans le pillage systématique du territoire, arrêté seulement par l'arrivée en 1819 des armées sikhes dans la ville de Srinagar. Bien que synonyme de trêve guerrière pour la population du Cachemire, le régime sikh n'apporta que très peu d'améliorations dans le domaine de l'administration. Sur l'ensemble des provinces, les hindous comme les musulmans furent traités avec mépris par les autorités sikhes et ce territoire ne fut considéré que comme un moyen d'enrichissement par l'État central.

Les Britanniques arrivèrent au Cachemire sous la dynastie du Rajah Gulab Singh en 1849 en unifiant des provinces très hétérogènes, constituées de peuples aux ethnies disparates, qui tiendront un siècle jusqu'en 1947.

1.1.2. L'imbroglie de la partition en zone montagneuse

Avant de poursuivre l'analyse historique du conflit après la partition controversée des territoires de l'Empire britannique, il est important de comprendre la complexité géographique et démographique du Cachemire. En effet, dans cette région extrêmement montagneuse aux nombreuses vallées accessibles aux voyageurs uniquement quelques mois par an, la méconnaissance de la géographie du Nord Cachemire par les dirigeants en 1947 a joué un grand rôle dans les multiples contestations d'appartenance territoriales successives.

Premièrement, la densité de la population sur l'ensemble des territoires est très disparate (**voir carte 3 ci-dessous**) et s'ajoute à la grande mixité des confessions musulmanes, hindoues, sikhes et bouddhistes dans des régions très enclavées. Les zones densément peuplées de

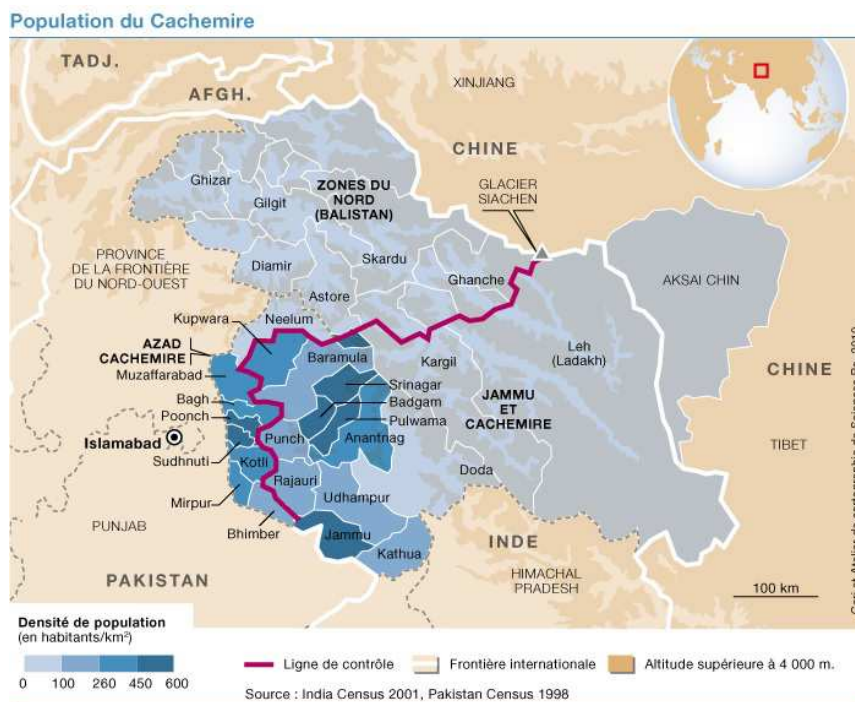
musulmans à l'ouest furent disloquées entre les deux Etats. Elles sont à mettre en perspective avec les grandes étendues arides et montagneuses du centre et de l'est, faiblement peuplées d'hindoues et de bouddhistes.

Deuxièmement, par-delà des sommets vertigineux du territoire cachemiri, la richesse oubliée des sous-sols montagneux au nord au moment de la partition de 1947, véritables puits d'alimentation des eaux indiennes et pakistanaïses, fût un des éléments marquants. En effet, l'immense étendue d'eau des glaciers fût l'élément occulté dans la séparation de ce territoire (**voir carte 2**), initialement considéré comme inaccessible par les moyens de l'époque. La position centrale du glacier du Siachen, 3^{ème} au monde par sa taille mais non délimité sur les lignes de séparation, représente une des erreurs de la commission chargée de la séparation entre l'Inde et la Pakistan en 1947, établie en 11 jours seulement, sans éléments cartographiques précis.

Enfin, ce que Joydeep Sircar appela en 1984 *l'oropolitique himalayenne* pour expliquer la conquête des plus hauts sommets du monde, est un marqueur fort de l'étude des rivalités de pouvoir entre les différents acteurs étatiques impliqués, qui utilisent la montagne au service d'intérêts géopolitiques.

CARTE 3 : répartition de la densité de population au Cachemire

(Source : Centre de recherches internationales, CERI / Atelier de cartographie de Science Po Paris)



1.2. L'histoire du conflit de 1947 à 1999

La partition mal préparée de l'Empire des Indes en 1947 entraîna un changement d'équilibre important au sein des populations dans l'ensemble des territoires du Cachemire. Plus de 14 millions de personnes furent déplacées entre le Pakistan et l'Inde et inversement, et un million de personnes massacrées, enracinant la haine de part et d'autre de la frontière. Ce démantèlement géographique fût problématique dès le début, compte tenu de la grande richesse de ses provinces et de l'appétit qu'il provoquait (carrefour stratégique entre le Chine, l'Inde et le Pakistan, sources des grands fleuves, lieux de pèlerinages divers, richesse des monastères et temples). L'ensemble des crises successives entre les pays impliqués trouve son origine dans cette répartition condamnée à être insatisfaisante pour toutes les parties.

1.2.1. De la partition de l'empire britannique à la nucléarisation

Après la partition de l'empire des Indes (15 août 1947), le prince en place, le Maharajah cachemiri Hari Singh, choisit le ralliement de ses territoires à l'Inde pour contrer l'invasion des tribus pachtounes dans la province du nord-ouest, orchestrée par les armées pakistanaises. Après l'intervention des armées indiennes, cette première guerre indo-pakistanaise prendra fin avec l'interposition de l'ONU et l'adoption le 21 avril 1948, par le Conseil de sécurité, de la résolution 47 imposant une *line of control*. Les territoires conquis à l'ouest finirent par constituer une nouvelle province du Pakistan, l'*Azad Kashmir* (le Cachemire libre). En retour, la promesse par l'Inde d'un référendum d'autodétermination des habitants du Cachemire s'éloigna donc au vu de l'écrasante majorité musulmane au sein de la population cachemiri. Cette ligne de séparation «provisoire» demeure encore de nos jours, avec l'ambiguïté de la frontière nord sur le glacier du Siachen.

En 1962, La République populaire de Chine envahit le territoire indien de l'Aksai Shin, infligeant à l'Inde une terrible défaite militaire. Ce vaste plateau isolé à plus de 5000 mètres d'altitude permit de désenclaver le Tibet nouvellement conquis avec les autres provinces chinoises par une route. A cette même période, la Chine acquiert une partie du territoire du Karakoram, par un accord avec le Pakistan, naturellement contesté par l'Inde.

En 1965, la deuxième guerre éclata lors d'une opération des armées pakistanaises, baptisée *Gibraltar*, dans le Jammu-et-Cachemire, faisant des milliers de victimes de part et d'autre de

la frontière. Le 22 septembre, le Conseil de sécurité de l'ONU mit un terme aux combats, et sous l'égide de l'URSS, les deux pays signèrent un accord pour un retour aux frontières précédentes.

La troisième guerre indo-pakistanaise aura pour résultat la création du Bangladesh en 1971. Les accords de Simla qui en découlèrent permirent à l'Inde d'imposer un règlement strictement bilatéral avec le Pakistan dans les différends frontaliers en favorisant la voie diplomatique, donc avec la volonté indienne de ne pas internationaliser le conflit au Cachemire.

A partir du milieu des années 1970, l'Inde et le Pakistan se lancent dans la course à l'armement nucléaire que le voisin chinois possédait depuis 1964. Cette nucléarisation de l'Asie du sud se concrétisera en 1998, après une série d'essais nucléaires de chaque côté de la frontière, modifiant les rapports de puissance entre les différents acteurs⁵.

1.2.2. La crise de Kargil et ses suites

La crise de Kargil, véritable tournant géopolitique autour du Cachemire sur les glaciers du centre-nord, fût le dernier conflit majeur direct qui opposa l'Inde et le Pakistan entre mai et juillet 1999. L'infiltration de soldats pakistanais islamistes, sur la partie centrale de la *Line of control* dans le Jammu-et-Cachemire, déclencha une réaction massive de l'armée indienne. Véritable guerre au milieu des montagnes à plus de 5000 mètres d'altitude et par des températures glaciales, cet affrontement représente l'un des rares cas de guerre conventionnelle entre deux pays nucléarisés.

En effet, la vaste offensive visant à reprendre les zones investies se manifesta côté indien par l'envoi massif de troupes au sol, d'artillerie de montagne et de chasseurs bombardiers, pour un total de 200 000 soldats indiens, au-delà des prévisions pakistanaises. La série de frappes aériennes indiennes fût décisive, les bombes guidées étant tirées contre les réserves pétrolières, les batteries d'artillerie et les centres de commandement en montagne. Cette réaction musclée de l'Inde permit un accord sur le retrait mutuel des troupes des zones de combat de chaque côté de la *line of control* le 10 juillet 1999. Ce dénouement engendra une crise politique au Pakistan du fait de la faiblesse de décision du président pakistanais en place, faisant face à la pression américaine et la neutralité chinoise. En octobre, le général Pervès

⁵ Sur cette question, voir notamment Bruno TERTRAIS et Isabelle CORDONNIER, *L'Asie nucléaire*, Paris, Institut français des relations internationales/La documentation française, coll. Travaux de recherches, 2001, 183 p.

Moucharraf renversa le pouvoir par un putsch qui à défaut de heurts majeurs suscita de nombreuses inquiétudes internationales.

L'accession de ces deux puissances au nucléaire en 1998 n'empêcha pas cette nouvelle crise et l'instabilité politique consécutive. Cependant, l'absence d'escalade militaire prolongée, la non montée aux extrêmes et le règlement rapide du conflit résultèrent d'un équilibre des rapports de forces du fait de la dissuasion nucléaire. Ainsi un dialogue composite est apparu depuis cette date, permettant de contenir les dérapages militaires à l'état d'accrochage sans pour autant empêcher des morts chaque année⁶ de part et d'autre de la frontière. Plus récemment, la progressive montée en puissance militaire indienne est une des raisons de la transformation du type d'affrontements autour du Cachemire, où l'on observe une recrudescence d'action de groupes paramilitaires, voire terroristes depuis les années 2000.

2. L'état des lieux aujourd'hui

2.1. L'évolution au XXI^{ème} siècle : entre terrorisme et dialogue

Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis et la guerre déclenchée en Afghanistan eurent un impact considérable dans les tensions géopolitiques dans toute la région, notamment au Pakistan et par ricochet sur la situation au Cachemire, véritable carrefour de civilisations.

2.1.1. Terrorisme et instabilités

Alors que les forces de l'OTAN étaient déployées en Afghanistan, les États-Unis consolidèrent leur lien avec le Pakistan qui perdurait depuis l'invasion de cet Etat par l'URSS en 1979. Ce choix difficile de trahison des anciens alliés Talibans par le gouvernement pakistanais, aidant les militaires américains à combattre le terrorisme, changea la donne sur le soutien officiel aux mouvements musulmans rigoristes. Le passage de nombreux réfugiés afghans pro-talibans au Cachemire fut la conséquence de ce changement. Le recours aux attentats comme nouveau mode d'action pour les indépendantistes au Cachemire ou pour les mouvements d'union du monde musulman au Pakistan, s'est généralisé depuis lors, entraînant

⁶ BOUISSOU Julien, « Dans la neige, guerre d'usure à 6000 mètres d'altitude », *Le Monde*, 26 février 2016

de nombreuses tensions entre les gouvernements indiens et pakistanais. L'exemple des attentats commis par des militants islamistes cachemiris contre le parlement du Cachemire à Srinagar en 2001, puis contre le parlement indien à New Delhi en 2002, illustre l'évolution des agressions auxquelles l'Inde a dû faire face. Ainsi, la montée en puissance du fondamentalisme religieux pakistanais pousse les groupes terroristes à entreprendre des actions de plus en plus osées, compliquant ainsi le rapprochement diplomatique entre ces deux pays sur la question cachemiri.

Pour y faire face, l'Inde entreprit en 2002 et 2003 la construction d'une véritable barrière le long de la « LoC⁷ ». Longue de 550 km, elle est composée de barbelés ainsi que de dispositifs de détection au moyen de radars et de capteurs thermiques. La construction de cette protection, en plus d'un objectif de sécurité, remplit également une autre fonction : elle confère à la « LoC » un caractère permanent.

L'Inde, ainsi, cherche à transformer *de facto* la ligne de cessez-le-feu en frontière. Cependant, elle soulève chez certains Cachemiris indépendantistes une forte opposition. En effet, elle contrevient aux termes de la solution proposée par l'ONU dans la résolution 47 du Conseil de sécurité, qui donnait à la situation factuelle un caractère provisoire et préconisait la tenue d'une consultation populaire.

Malgré cette barrière, une série d'attentats attribués au groupe islamiste pakistanais Lashkar-e-Taiba (originaire d'Afghanistan puis proche du Pakistan) eurent lieu au cœur de la capitale économique Bombay entre le 26 et le 29 novembre 2008, et plongèrent le Cachemire dans la violence. La conséquence inéluctable fût l'interruption des relations bilatérales jusqu'en 2014. Depuis lors, l'Inde a fortement sécurisé l'intérieur des territoires du Cachemire, en mettant en place une véritable police intérieure de protection, les « Rashtriya Rifles », pour empêcher les infiltrations terroristes au nord-ouest.

Du côté pakistanais, les deux principaux mouvements islamiques, Lashkar-e-Taiba et Jaish-e-Mohammed (réseau des madrassas, écoles coraniques) interdits officiellement pour terrorisme restent toujours actifs sous d'autres dénominations. Cependant, l'attaque d'une base aérienne indienne au Pendjab par quatre terroristes du groupe Jaish-e-Mohammed, en novembre 2015, fut condamnée officiellement par le Pakistan comme preuve de bonne volonté de reprise du dialogue.

⁷ *Line of Control*, suite à la première guerre indo-pakistanaise avec l'interposition de l'ONU et la résolution de 1948

2.1.2. Derniers évènements politiques

Le renouveau de normalisation des relations entre les deux voisins qui se sont livrés quatre guerres a été notable en juillet 2015 lors du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), dont les deux pays sont observateurs, à Oufa (Russie). Les chefs de gouvernements de l'Inde et du Pakistan se rencontrèrent à cette occasion, amorçant un dégel diplomatique à l'initiative de la Russie.

En effet, les relations entre les deux premiers ministres MM. Modi et Sharif ont fluctué depuis l'arrivée au pouvoir à Delhi du Premier ministre nationaliste hindou mi-2014. En mai 2014, M. Sharif se rendit à la prestation de serment de son nouvel homologue indien, une initiative importante de la part du dirigeant pakistanais.

La dernière rencontre bilatérale entre hautes autorités remontait à 2004 au Pakistan, lorsque le gouvernement indien était dirigé par Atal Bihari Vajpayee, à qui l'on attribue un dégel des relations avec les responsables d'Islamabad. Cependant, l'optimisme initial avait rapidement été refroidi par la recrudescence des heurts transfrontaliers au Cachemire. Les négociations, interrompues en 2008 après des attentats islamistes à Bombay lors desquels les assaillants pakistanais avaient tué 173 personnes, puis relancées au cours de l'année 2011, étaient restées au point mort avec la résurgence des tensions jusqu'à 2015.

Le 30 septembre 2015, l'intervention du Premier ministre pakistanais, Nawaz Sharif, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, permit d'évoquer la question du Cachemire. Pour lui, la non-résolution de ce conflit témoigne de « l'échec » des Nations unies. Il proposa ainsi une « initiative de paix » en quatre points entre le Pakistan et l'Inde incluant la démilitarisation du Cachemire et le retrait mutuel et inconditionnel des forces du Siachen. De plus, il souhaita que le Pakistan et l'Inde se restreignent « d'user ou de menacer d'user de la force, quelles que soient les circonstances » et de « formaliser » le cessez le feu de 2003 afin d'assurer des liens de paix entre les deux pays⁸.

Le 30 novembre 2015, une brève rencontre entre MM. Modi et Sharif en marge du sommet de Paris sur le climat, suivie d'une réunion entre les conseillers de sécurité des deux pays à Bangkok, a permis de poursuivre le renouveau des relations.

⁸ Voir le texte de l'intervention de S.E. Muhammad Nawaz Sharif, Premier ministre de la République islamique du Pakistan, lors du débat général de la 70^e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, 30 septembre 2015 ; disponible à l'adresse internet suivante : http://gadebate.un.org/sites/default/files/gastatements/70/70_PK_en.pdf

Enfin, l'intervention devant le Parlement afghan de M. Modi fin décembre 2015, a été l'occasion d'appeler à davantage de coopération entre l'Inde, le Pakistan et d'autres pays voisins pour permettre à l'Afghanistan de progresser. Cette intervention témoigne de la nécessaire stabilisation de la frontière pakistano-afghane pour l'équilibre de l'ouest du territoire du Cachemire, avec les incursions de groupes terroristes islamiques potentielles.

En visite officielle en Afghanistan le matin même, M. Modi a décidé d'une visite «amicale» inopinée, quelques semaines après l'annonce de la reprise de pourparlers de paix entre les deux puissances nucléaires rivales. Ainsi, le Premier ministre indien Narendra Modi a pu rencontrer son homologue Nawaz Sharif au Pakistan, une première en plus de dix ans d'un chef du gouvernement indien.

2.2. Trois stratégies nationales autour du Cachemire

Une des grandes problématiques autour du conflit est la différence de perception entre les pays sur la place du territoire du Cachemire. Les points de vue initiaux sont tellement divergents que les initiatives de résolution du conflit restent très difficiles, les pays ne parlant pas sous le même prisme historique et culturel.

2.2.1. La stratégie indienne

Aussi loin que remonte l'irrédentisme indien sur ce territoire, la signature par Hari Singh, maharaja du Jammu-et-Cachemire, du protocole de rattachement le 26 octobre 1947, représente la source de l'intégration à l'Etat fédéral pour les dirigeants indiens. Par la suite, Sheikh Muhammad Abdullah, surnommé le lion du Cachemire, le populaire chef du gouvernement du Jammu-et-Cachemire en 1948-53 puis en 1975-82, confirma cette volonté, preuve pour l'Inde de la volonté des habitants du Cachemire de leur intégration.

Le 15 août 2002, le Premier Ministre indien Atal Bihari Vajpayee ira même dire que le Cachemire ne constitue pas un morceau du territoire indien mais un véritable test de la laïcité pour cette nation multiconfessionnelle.

En effet, pour ce régime laïque à structure fédérale, l'assimilation du Cachemire représente en effet la preuve même de la réussite de son modèle politique, capable de dominer par un pouvoir central réduit à l'essentiel des entités régionales diverses et partiellement autonomes

grâce à leur assemblées. La perte de contrôle du Cachemire serait donc une porte ouverte à toute volonté de séparation de même nature dans le reste de l'Union de l'état indien, et donc à terme, une menace pour sa structure étatique.

Ainsi, la position officielle indienne parle d'un problème de politique intérieure quand il s'agit du futur statut de cet Etat du nord de l'Inde comme partie intégrante de l'Etat fédéral.

Pour contenir cette problématique, l'Inde refuse ainsi tout arbitrage par une tierce partie sur ce différend indo-pakistanaï. Elle tente de réduire les pourparlers avec le Pakistan à des échanges bilatéraux, en éloignant tout pluripartisme, source d'ingérence dans cet arbitrage. En s'appuyant sur l'accord de Simla, obtenu après la guerre de 1965, elle affirme le principe de règlement uniquement bilatéral, cadre lui permettant d'instaurer un rapport de force favorable et d'imposer ses vues.

Du point de vue géographique, le territoire du Cachemire a été un point central de passage commercial des routes caravanières en Asie. L'Inde sans Cachemire cesserait d'occuper une place centrale sur la carte politique de l'Asie centrale. Dans une région comptant trois puissances nucléaires avec la Chine et le Pakistan, cette position centrale du Cachemire sur le nord de l'Inde est donc vue comme stratégiquement vitale pour sa sécurité.

Cet Etat septentrional fournit une précieuse fenêtre sur les autres puissances régionales, depuis l'aube de l'histoire. Ses provinces du nord donnent un accès direct aux provinces du nord-ouest du Pakistan et du nord Pendjab. Plus largement, cela représente un contact direct avec la Russie, l'Afghanistan, le Tadjikistan et la Chine.

Du point de vue des ressources, l'enjeu économique que représente le Cachemire est crucial pour l'Inde. Les réserves en eau de la région sont un bien vital pour cet Etat. L'épuisement des nappes phréatiques est problématique, notamment face à la croissance démographique toujours importante dans le pays le plus peuplé du monde.

Enfin, pour les nationalistes hindous les plus extrémistes, l'appartenance du Jammu-et-Cachemire à l'Inde va plus loin. Le projet plus ambitieux est la reconquête des territoires passés au Pakistan, à commencer par l'Azad Kashmir, appelés POK « Pakistan occupied Kashmir », pour une réunification de « l'Inde intégrale ». La nomination comme Premier ministre de M. Narendra Modi en mai 2014 représente une complexe équation. Issu d'un parti nationaliste hindou, figure controversée pour sa gestion des violences intercommunautaires en

2002 au Gujarat, notamment envers les musulmans, sa gestion du conflit au Cachemire sera observée de près par ses partisans dans les futurs rapprochements diplomatiques entamés avec le Pakistan.

2.2.2. La stratégie pakistanaise

Faisant suite à la partition de l'Empire des Indes britanniques en 1947, de gigantesques mouvements de populations eurent lieu, de musulmans vers le Pakistan et de sikhs vers l'Inde. Dans la continuité de ces déplacements sur l'intégralité de l'ancien Etat du Cachemire, l'irrédentisme pakistanais sur les territoires majoritairement occupés par des musulmans s'est poursuivi. Ainsi, bien que bâti sur une organisation fédérale, le Pakistan fonda son unité sur le rassemblement des musulmans, représentant 94% de la population actuelle au Cachemire.

L'appartenance revendiquée par l'Inde sur la partie du Jammu-et-Cachemire est donc vue comme une véritable « entaille » dans l'unité musulmane du territoire pakistanais et une menace réelle, tant au niveau économique que militaire. Le discours, véhiculé par les gouvernements successifs, décrit ce territoire comme vital. Le terme utilisé pour décrire la région du Cachemire est le *Sheh-Ragg*, soit la « veine jugulaire » en langue pakistanaise. Ainsi en 1951, le Premier ministre pakistanais décrit la valeur stratégique du Cachemire comme nécessaire à la survie du pays, véritable chapeau sur la tête du Pakistan, à la merci des positions stratégiques et du bon vouloir indien par son occupation du Jammu-et-Cachemire. Pour soutenir le patriotisme pakistanais sur ce conflit, la date du 5 février a ainsi été instituée en *black Day* en soutien au Cachemire « occupé ».

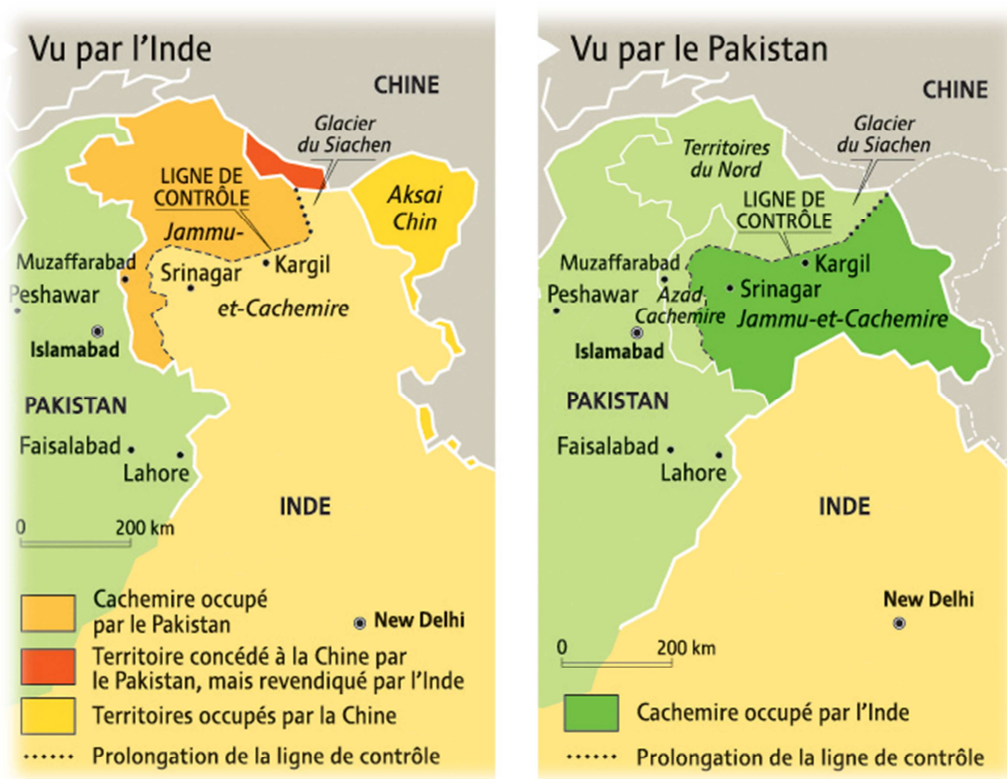
Géographiquement, les ressources naturelles en eau du Pakistan sont issues du territoire indien et cachemiri. En effet, trois des six rivières (Indus, Jhelum et Chenab) trouvent leur source dans les glaciers du territoire du Cachemire. Alors que les trois autres (Ravi, Sutlej et Bias) la prennent en Inde directement. Cette dépendance est problématique pour l'agriculture pakistanaise. La « ligne de vie » du Pakistan dépend ainsi de la gestion des eaux sur le territoire du Cachemire et justifie également cette revendication des hauts-plateaux cachemiri.

Diplomatiquement, en opposition avec la gestion du conflit par l'Inde, le Pakistan a mis en place un processus d'internationalisation pour impliquer les grandes nations dans ce règlement multilatéral. Afin de faire face au rapport de force imposé par l'Inde sur le plan démographique, économique et militaire, cet appel répété à l'application du droit des peuples

à disposer d'eux-mêmes (également connu comme le droit à l'autodétermination) (assisté par des observateurs indépendants) est en complète opposition avec le point de vue indien. Cette internationalisation est un moyen d'assurer des appuis extérieurs pour contrebalancer le poids indien dans les négociations. Ainsi, la cession à la Chine d'une infime partie des territoires du nord en 1963, a permis au Pakistan de se rapprocher de cet allié de poids pour défendre la position du référendum, à contrepied de la diplomatie indienne.

CARTE 4 : répartition des territoires, vision indienne / pakistanaise

(Source : Atlas du Monde diplomatique, Un monde à l'envers, Paris, 2009)



2.2.3. La stratégie chinoise

L'origine du conflit frontalier sino-indien remonte à l'intégration du Tibet dans la République populaire de Chine (RPC), par la reconquête en 1950 de cette région devenue autonome et quasi-indépendante depuis 1912. En langage chinois, cette «libération» du Tibet, désigne la reconquête par les communistes de la Chine semi-colonisée, permettant au gouvernement d'affirmer sa souveraineté.

En conséquence, pour désenclaver la province chinoise du Xinjiang et affirmer son pouvoir fort, le régime chinois n'a eu pour but qu'un contrôle complet du territoire national, Tibet annexé compris. Cette montée en puissance s'est manifestée en 1962, avec la guerre sino-indienne et l'affirmation de l'autorité chinoise dans ses territoires longtemps délaissés en raison de leur difficile accessibilité. Ainsi, la Chine domine un territoire au nord de l'Azad Cachemire (Karakoram) et un autre au nord-est du Cachemire, situé sur les hauts plateaux de l'Aksai Chin (voir **carte 4** de gauche et **carte 2**). Ce plateau tibétain est actuellement complètement administré par la RPC, en tant que partie du Xinjiang et représente une importance stratégique majeure par la construction de la route nationale chinoise 219, qui relie le Xinjiang au Tibet.

En avril 2005, ce différend frontalier fut réglé par un accord sino-indien *a minima*, fixant les «grands principes» du contentieux territorial dans l'Himalaya. Cependant, les tensions frontalières restent fréquentes sur la ligne de séparation, entraînant une augmentation de la présence militaire sur la zone, consécutives des violations répétées par les forces chinoises dans le Cachemire indien.

Ainsi, malgré l'existence d'une commission mixte Chine-Inde qui s'est réunie de nombreuses fois, la Chine refuse «d'échanger les cartes» pour l'établissement d'une frontière officielle. L'absence d'irrédentisme notoire indien sur l'Aksai Chin ne débouche pas pour autant sur un accord officiel de frontières communes.

3. L'avenir du conflit : position diplomatique et perspectives

La situation complexe du Cachemire dans le sud de l'Asie reste l'une des grandes zones de tension dans le monde comme le conflit israélo-palestinien. Ce problème cristallise les relations diplomatiques à chaque manifestation de violences, principalement entre l'Inde et le Pakistan, et oblige les diplomates du monde entier à composer avec dans leur dialogue bilatéral avec l'Inde et le Pakistan.

3.1. La position française

3.1.1. La question diplomatique

Ce conflit est suivi de près par la diplomatie française. Dans ses échanges avec l'Inde et le Pakistan, la France se positionne en encourageant de manière générale le dialogue. Depuis l'accord de Simla de 1972, le problème du Cachemire est considéré comme strictement bilatéral entre les deux puissances. Conforté par la volonté indienne de ne pas internationaliser le conflit en restant conforme à la position de non-ingérence héritée du mouvement de non-alignement de la guerre froide, la France entretient un dialogue composite avec chaque pays, en condamnant chaque acte de violence, notamment terroriste sur le territoire indien.

Cependant, il est à noter que la France a entamé un dialogue stratégique depuis 1998 avec l'Inde, partenaire jugé de confiance pour l'échange d'informations, plus fiable que le Pakistan dans la lutte contre le terrorisme extrémiste musulman. En effet, la position trouble des autorités militaires pakistanaises⁹ dans le conflit afghan au cours de la décennie écoulée, favorisant l'accueil des talibans au Nord Waziristân, a refroidie la confiance des autorités françaises, notamment après l'attaque meurtrière de soldats français à Uzbin en 2008.

Cet appui plus marqué vers l'Inde se traduit par un soutien à une réforme du Conseil de sécurité pour l'accession à un siège permanent des pays du G4 (Brésil, Allemagne, Japon et Inde). Cette position de la diplomatie française va également dans le sens d'un encadrement du droit de veto par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité en cas d'atrocité de masse. Cette réelle volonté française d'intégration au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies passe par un fonctionnement rénové du droit de veto. Elle est liée à une constatation de plus grande stabilité politique de la démocratie indienne, en comparaison avec l'influence de l'armée pakistanaise sur les mouvements musulmans au Cachemire depuis des décennies.

Ce dialogue accru avec l'Inde a favorisé l'augmentation des échanges commerciaux, notamment avec la puissante armée indienne en pleine modernisation.

⁹ BOUISSOU Julien, « David Headley, investigateur des attentats de Bombay, reconnaît l'implication du Pakistan », *Le Monde*, 15 février 2016

3.1.2. Les enjeux industriels

Bien que fortement médiatisées, les récentes ventes d'avions Rafale à l'Inde restent encadrées par la commission interministérielle pour l'étude des exportations de matériels de guerre (CIEEMG). En concertation avec le ministère des Affaires étrangères et du développement international, le ministère de la Défense et le ministère de l'Economie, toutes les répercussions éventuelles sur un accroissement des tensions est évalué et jugé décoléré de la situation du Cachemire.

En effet, la position française s'appuie sur le fait que les ventes d'armement accordées à l'Inde n'envenimeront pas le conflit au Cachemire. Le dépassement technologique des armements en Inde par rapport au Pakistan est acté depuis longtemps. Ce partenariat économique, bien qu'important pour l'industrie de défense aéronautique française, n'est qu'une partie du rapprochement observé entre la France et l'Inde dans d'autres secteurs industriels.

3.2. Angles de réflexion, options et difficultés

Loin de vouloir prédire l'avenir de ce conflit, imbroglio géostratégique depuis bientôt 70 ans, des pistes de réflexion peuvent toutefois être données en tenant compte du nouveau poids des Etats-Unis dans la zone asiatique, de la position de l'ONU ou de l'Europe. Au-delà du statu quo sur les lignes de séparations depuis 1948 avec le Pakistan et 1962 avec la Chine, les volontés de sortie du conflit pour le développement économique du géant indien semblent déterminer les reprises de dialogue entre les pays.

3.2.1. Les acteurs internationaux

Tout d'abord, le renouveau de l'intérêt américain pour l'Inde ne date pas de 2001 mais du président Bill Clinton, qui effectua une visite officielle médiatisée de quatre jours en 2000. La question du contrôle nucléaire face à la course aux armements menés par l'Inde et le Pakistan avait déjà motivé sa venue, au-delà du besoin d'intensification des relations commerciales entre les deux pays. Par la suite, la nouvelle "guerre contre le terrorisme" menée par le gouvernement américain, post 11 septembre 2001, ne fera que renforcer l'influence diplomatique entre les Etats-Unis sur le Pakistan sur sa frontière afghane, déclenchant un mouvement de talibans vers le nord de l'Azad Cachemire. Le "pivot vers l'Asie" de la stratégie américaine entamé au début du XXI^{ème} siècle pour contrer la puissance chinoise, ne fait

qu'accentuer la volonté de règlement de ce conflit. Par ailleurs, la politique économique offensive pour obtenir des débouchés commerciaux sur l'ensemble des puissances asiatiques conduit les Etats-Unis à renforcer naturellement leur partenariat avec l'Inde, sous le regard de l'allié pakistanais, y compris dans le domaine nucléaire civil comme en atteste l'accord de coopération en ce domaine conclu en juillet 2007 entre ces deux pays¹⁰.

Autre acteur d'importance par la présence d'observateurs militaires le long de la ligne de cessez-le-feu entre le Pakistan et l'Inde, les Nations Unies ne reconnaissent aucun titre de souveraineté au Cachemire dans un souci de neutralité. Les termes de « régions administrées » sont employés pour désigner les régions sous contrôle du Pakistan ou de l'Inde ("administration" désignant l'exercice de prérogatives de puissance publique sur un territoire en l'absence de souveraineté territoriale). La diplomatie pakistanaise tente de remettre l'institution internationale au centre des discussions de manière récurrente à chaque session de l'assemblée générale, mais la position onusienne de neutralité ne fait qu'accentuer le nécessaire dialogue bilatéral entre l'Inde et le Pakistan.

Quant à l'Union européenne, l'emploi du terme « occupation » pour parler de la présence indienne comme pakistanaise sur les territoires du Cachemire est généralement utilisé. Implicitement, le Parlement européen reconnaît l'existence d'un État indépendant cachemiri, ou du moins sa pertinence théorique, sans pour autant avoir la volonté d'interférer dans les discussions avec les pays impliqués en Asie du sud. L'ouverture commerciale que représente le développement économique grandissant de l'Inde semble guider les rapports diplomatiques de chaque pays européen, au-delà de la position de l'Union européenne sur un positionnement relatif au conflit du Cachemire.

3.2.2. La nécessaire stabilisation du sud-asiatique

Au-delà des revendications territoriales affichées par l'Inde et le Pakistan, le gel actuel de la ligne de démarcation au centre du Cachemire est un état de fait depuis 1948 (la Chine n'ayant pas d'irrédentisme revendiqué, autre que les territoires déjà annexés en 1962).

L'option de l'autodétermination interne des régions du Cachemire par un référendum, tel qu'envisagé par l'ONU initialement sur l'ensemble des territoires (pakistanais, indien et

¹⁰ Voir notamment GUTMANN Raphaël, « L'accord nucléaire indo-américain : enjeux et polémiques », *Politique étrangère*, 2008, n° 4, pp. 803-815.

chinois), ne semble plus être possible, tant la démographie et la présence des forces armées ont complètement changé les données depuis le début des années 1950.

Une solution plus lointaine serait de défaire le nœud originel de la partition chaotique de 1947. Pour y arriver, il faudrait clairement que les dirigeants pakistanais acceptent de mettre moins d'emphase sur la théorie des deux nations confessionnelles et acceptent l'origine commune des deux peuples.

A plus courte échéance et malgré les regains de tension sporadiques entre l'Inde et le Pakistan au niveau militaire sur les frontières et les attaques terroristes répétées, ces pays semblent engagés sur la voie d'un rapprochement diplomatique réel.

À terme, la principale faiblesse pour une normalisation des relations indo-pakistanaise demeure la force des courants nationalistes présents dans les deux pays, musulmans d'un côté et hindous de l'autre. L'illustration de cette rivalité persistante est la relève de la garde à Wagah sur l'unique poste-frontière entre les deux pays qui donne lieu chaque jour à une poignée de main, mais aussi à la réunion de plusieurs milliers de personnes de part et d'autres de la frontière dans des manifestations nationalistes¹¹.

Concernant les territoires cachemiri sous contrôle chinois, le statu quo des frontières actuelles semble devoir rester la règle, tant sur la partie nord cédée par le Pakistan, que sur l'Aksai Chin à l'est.

De manière générale, les lignes de séparations diverses sur les territoires du Cachemire sont établies, véritable frontières "dures", militarisées et surveillées même si l'« échange de cartes » officielles entre les pays paraît être encore un horizon lointain.

Depuis 2014, le renforcement des relations bilatérales indo-pakistanaise semble se dessiner en contournement de la question du Cachemire. Le conflit est mis de côté pour favoriser les discussions, car considéré comme difficilement soluble immédiatement. Ainsi, le rapprochement passe par un renforcement des échanges économiques en premier lieu, le règlement des multiples conflits opposants les deux pays étant envisagé sur le long terme.

¹¹ Voir notamment les vidéo et reportage : <https://www.youtube.com/watch?v=7HsVTsICJmY>

Conclusion

La question du Cachemire, qui en apparence se limite à des revendications d'ordre territorial, cristallise en réalité de nombreux enjeux côté indien et pakistanais. L'affrontement sur la délimitation des territoires soulève les questions de la sécurité des États, de leur approvisionnement en eau et en ressources naturelles vitales, ou encore participe de l'affirmation d'une identité nationale. Ainsi, le statut des régions du Cachemire est le témoin de l'enjeu que représente la délimitation territoriale pour l'exercice de la souveraineté et la stabilité de chaque Etat et de toute la région sud-asiatique.

Dans le conflit au Cachemire, qui comme le rappelle régulièrement l'Organisation des Nations Unies est "le plus long conflit que le monde contemporain n'ai jamais connu¹²", la solution passant par l'organisation d'une consultation et le respect de la volonté des populations cachemiries, longtemps préférée, semble désormais dépassée. Aujourd'hui, la question du Cachemire dépend principalement de l'acceptation par l'Inde et le Pakistan de la situation factuelle des lignes de séparations et de leur capacité à s'accorder sur des procédures amiables.

Le développement économique de l'Inde et de la Chine et le recentrage de la stratégie américaine sur le continent asiatique semble en mesure de participer d'un apaisement des tensions militaires dans un avenir à moyen terme. Le renouveau des relations diplomatiques entre les gouvernements indien et pakistanais depuis 2015 est encourageant même si « l'échange des cartes » pour s'accorder sur le tracé de frontières officielles paraît lointain. Les nationalismes respectifs de ces deux pays, hindous et musulmans, restent néanmoins structurants dans la vie politique interne. La capacité de l'Inde à contrer les exactions terroristes au sein de son territoire est primordiale, tout en poursuivant sa volonté de dialogue envers les autorités pakistanaises dans une « politique de la main tendue ».

¹² Résolution 47 adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies le 21 avril 1948.

Références bibliographiques

Ouvrages

ARPI Claude, *Cachemire le paradis perdu*, Paris, Editions Picquier, 2004, 576 p.

ATTAR Frank, *dictionnaire des relations internationales de 1945 à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 2009, 1085 p.

BAUTZMANN Alexis (sous la direction), *Atlas géopolitique mondial*, s.l., Editions Argos, 2013, 204 p.

BONIFACE Pascal (sous la direction), *Atlas des relations internationales*, Paris, Editions Hatier, 2008, 159 p.

DASGUPTA Sumona, *Kashmir and the Indian-Pakistan composite dialogue process*, School of international studies Singapore, 2015

GOURDIN Patrice, *Géopolitiques manuel pratique*, Paris, Editions Choiseul, 2010, 735 p.

HABIBULLAH Wajahat, *My Kashmir: Conflict and the Prospects for Enduring Peace*, USIP Press, 2008, 201 p.

RACINE Jean-Luc, *Cachemire Au péril de la guerre*, Paris, Editions Autrement, 2002, 160 p.

TERTRAIS Bruno et CORDONNIER Isabelle, *L'Asie nucléaire*, Paris, Institut français des relations internationales/La documentation française, coll. Travaux de recherches, 2001, 183 p.

Atlas socio-économique des pays du monde, Paris, Larousse, 2015, 352 p.

Entretiens

Entretiens avec spécialistes de la Direction Générale des relations internationales et de la stratégie

Entretiens au Ministère des Affaires étrangères et du Développement international

Témoignages des stagiaires Ecole de Guerre, promotion 2015-2016, indien et pakistanais, discussions et comparaison des points de vue du conflit

Articles de presse

BOUISSON Julien, « La politique indienne des petits pas vis à vis du Pakistan », *Le Monde*, 19 janvier 2016

BOUISSOU Julien, « Dans la neige, guerre d'usure à 6000 mètres d'altitude », *Le Monde*, 26 février 2016

BOUISSOU Julien, « David Headley, investigateur des attentats de Bombay, reconnaît l'implication du Pakistan », *Le Monde*, 15 février 2016

MICHALON Martin, « L'oropolitique himalayenne en ses territoires, les paysages du conflit en Ladakh », *Journal of Alpine research*, 26 septembre 2014

SANKARI Lina, « Cachemire le plus vieux conflit du monde », *L'Humanité*, 30 janvier 2015

Ressources internet

Anonyme, « Le conflit du Cachemire », blankonthemap.free.fr, 25 février 2006

HINGORANI Aman, “The Kashmir issue: differing perceptions”, International Relations and Security Network, ETH Zurich, 2007

MARIANA Georgiana, “India and Pakistan Analysis and evaluation of the Kashmir conflict”, Hacettepe University, 2015

POMPONNE Muriel, « Russie: à Oufa, rapprochement diplomatique entre l'Inde et le Pakistan », RFI.fr, 10 juillet 2015

Le Monde diplomatique : www.monde-diplomatique.fr

Le Monde : www.lemonde.fr

Courrier international : www.courrierinternational.com

Organisations des Nations Unies : www.un.org/french

Résolutions

Conseil de sécurité, Résolution **39** du 20 janvier 1948

[http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/39\(1948\)&Lang=E&style=Bf](http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/39(1948)&Lang=E&style=Bf)

Conseil de sécurité, Résolution **47** du 21 avril 1948

[http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/47\(1948\)&Lang=E&style=B](http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/RES/47(1948)&Lang=E&style=B)

Assemblée Générale des Nations Unies, Résolution **1541** (XV), 14 décembre 1960,

Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux, accessible en ligne sur [http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=A/RES/1514\(XV\)](http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=A/RES/1514(XV))